

# Les perspectives d'emploi pour les jeunes bibliothécaires

## Employment Prospects for Young Librarians

### Las perspectivas de empleo para los nuevos bibliotecarios

Gérard Mercure

Volume 31, numéro 3, juillet–septembre 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1052775ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1052775ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

#### ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Mercure, G. (1985). Les perspectives d'emploi pour les jeunes bibliothécaires. *Documentation et bibliothèques*, 31(3), 85–92. <https://doi.org/10.7202/1052775ar>

#### Résumé de l'article

À partir de données statistiques et d'un sondage dans trois écoles de bibliothéconomie canadiennes dont deux du Québec, un tableau descriptif de l'emploi chez les jeunes bibliothécaires est esquissé. La recherche d'un premier travail, la situation du marché traditionnel des bibliothèques et d'un marché en émergence de l'industrie de l'information sont les thèmes abordés. Le tableau est complété par des éléments de comparaison avec les conditions du marché pour les finissants d'autres disciplines.

# Les perspectives d'emploi pour les jeunes bibliothécaires

**Gérard Mercure\***  
 Université du Québec  
 Rimouski

*À partir de données statistiques et d'un sondage dans trois écoles de bibliothéconomie canadiennes dont deux du Québec, un tableau descriptif de l'emploi chez les jeunes bibliothécaires est esquissé. La recherche d'un premier travail, la situation du marché traditionnel des bibliothèques et d'un marché en émergence de l'industrie de l'information sont les thèmes abordés. Le tableau est complété par des éléments de comparaison avec les conditions du marché pour les finissants d'autres disciplines.*

## **Employment Prospects for Young Librarians**

*From statistical data and a survey made in three Canadian Library Schools of which two are in Quebec, a descriptive chart of employment for young librarians is outlined. The quest for a first job, the state of the traditional library market and the rising market in the information industry are the topics of the article. This overview is completed with elements of comparison with the state of the market for graduates in other fields.*

## **Las perspectivas de empleo para los nuevos bibliotecarios**

*A partir de estadísticas y de un sondeo en tres escuelas canadienses de biblioteconomía entre las cuales dos son de Quebec, el autor traza un esquema descriptivo del empleo de los nuevos bibliotecarios. La búsqueda de un primer trabajo, la situación del mercado tradicional de las bibliotecas y el mercado en emergencia de la industria de información son los temas tratados. El esquema incluye elementos de comparación con las condiciones del mercado para los graduados en otras disciplinas.*

En abordant la question du marché du travail et des difficultés qu'éprouvent les jeunes diplômés à s'y intégrer, nous serions tenté d'appliquer ce mot de l'écrivain français Albert Guinon: «Pourquoi faut-il que la jeunesse ait le privilège des illusions, elle qui pourrait si facilement s'en passer»<sup>1</sup>. Cette réflexion quelque peu désabusée vient d'un compositeur dont l'oeuvre comprend pourtant, à l'instar de Haydn, une toute fraîche symphonie des jouets. La recherche d'un premier emploi ne marquerait-elle pas la fin des illusions et partant la fin de la jeunesse? La génération de bibliothécaires qui les a précédés sortait de l'université, diplôme et emploi en poche. Ils pouvaient à leur guise se tracer un plan de carrière dans le secteur d'activité de leur choix. Depuis les deux dernières décennies, la situation a bien changé. Il semble que très peu de jeunes puissent maintenant compter, à la fin de leurs études, sur un emploi rémunéré et stable et

que la plupart doivent, durant une période plus ou moins longue, se contenter d'emplois temporaires tout à fait en dehors de leur domaine d'étude. Mais, qu'en est-il exactement?

Pour tenter de répondre à cette question, nous avons fait un rapide sondage auprès de trois écoles de bibliothéconomie, deux du Québec et une de l'Ontario. Elles nous ont fourni des statistiques concernant leur promotion respective de 1983 et 1984. Ces informations ont été complétées par des entrevues avec Richard K. Gardner, directeur de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal, Camille Côté, professeure agrégée à la Graduate School of Library and Information Studies de l'Université McGill, et Janette H. White, adjointe au doyen et professeure à la School of Library and

\* L'auteur est directeur de la bibliothèque.

1. Citation recueillie au cours de l'audition de l'émission «Musique de table» au FM de Radio-Canada du 10 novembre 1985, à l'occasion de la Semaine de la jeunesse.

Information Science de l'University of Western Ontario. Nous avons également puisé des renseignements à d'autres sources couvrant des périodes plus larges ou des groupes de finissants de disciplines autres que la bibliothéconomie.

Nous sommes conscient au départ des risques d'erreur d'appréciation que comporte une méthodologie qui procède par de tels recoupements. Il ne s'agit donc pas d'une enquête dressant un tableau homogène et de statistiques provenant d'une même source sur des populations identiques. Nous présentons cet aperçu comme un tableau impressionniste dépeignant par touches successives une situation d'actualité qui pour plusieurs est aussi, et sur un autre plan, synonyme de risque et d'incertitude.

### À la recherche d'un premier emploi

Très peu de finissants peuvent compter au sortir de l'école sur un premier emploi, à moins d'être en congé de perfectionnement ou de bénéficier d'une bourse d'étude comme c'est le cas des étudiants étrangers. Aussi, les premières démarches se font-elles avant même la fin du cours. Les écoles de bibliothéconomie offrent un appui technique par le biais de leur secrétariat ou d'un service de placement. Des invitations sont adressées aux employeurs qui viennent sur place réaliser des entrevues. Ainsi à McGill, des 300 invitations lancées chaque année, 30 employeurs se présentent en moyenne pour rencontrer des élèves finissants à l'occasion d'un lunch. Les emplois obtenus directement reliés à cette opération se chiffrent entre 1 et 3. Ce sont là des initiatives qui, selon Camille Côté, paient mais à long terme. À Western, le programme d'études est comprimé sur trois trimestres. Sous la pression du travail scolaire, beaucoup de finissants attendent d'avoir terminé leur cours pour amorcer des démarches auprès des employeurs se privant de l'aide du service de placement de l'École.

Selon Richard K. Gardner, de l'École de bibliothéconomie de Montréal, une période d'au plus de deux mois s'écoule avant de pouvoir décrocher un premier emploi de courte durée. Ceux qui ont obtenu un travail permanent l'ont déjà fait avant la fin de leurs études, ou, dans une plus faible proportion, après un délai d'environ trois mois.

Selon Camille Côté de McGill, cela prend entre quatre semaines et six mois ou même davantage pour décrocher un premier emploi. Ainsi pour la promotion de 1985, 28% avaient trouvé un travail deux mois après la fin des cours, soit en date du 30 juillet 1985. À cette même date, 70% des étudiants de la promotion de l'année précédente avaient trouvé de l'emploi, 43% à plein temps, et 27% à temps partiel. À la School of Library and Information Science de Western, 71% des finissants de 1984 ont trouvé du travail dans les bibliothèques, 32% cependant de ces emplois étant à titre temporaire seulement. À Western comme à McGill, on s'accorde à dire que l'emploi temporaire est la porte d'accès au poste permanent. L'employeur a l'occasion ainsi d'observer une recrue à l'essai et il peut lui offrir un emploi stable si une vacance dans le personnel se présente entretemps ou de la rappeler dans les mois qui suivent la fin d'un stage ou d'un contrat.

On peut donc dire qu'en règle générale, il faut de deux à six mois pour décrocher un premier emploi, deux mois dans le cas d'un travail temporaire, six dans le cas d'un emploi régulier et qu'environ 70 à 80% des finissants s'intègrent au marché du travail dans le milieu des bibliothèques au cours de l'année qui suit l'obtention du diplôme.

### Les débouchés

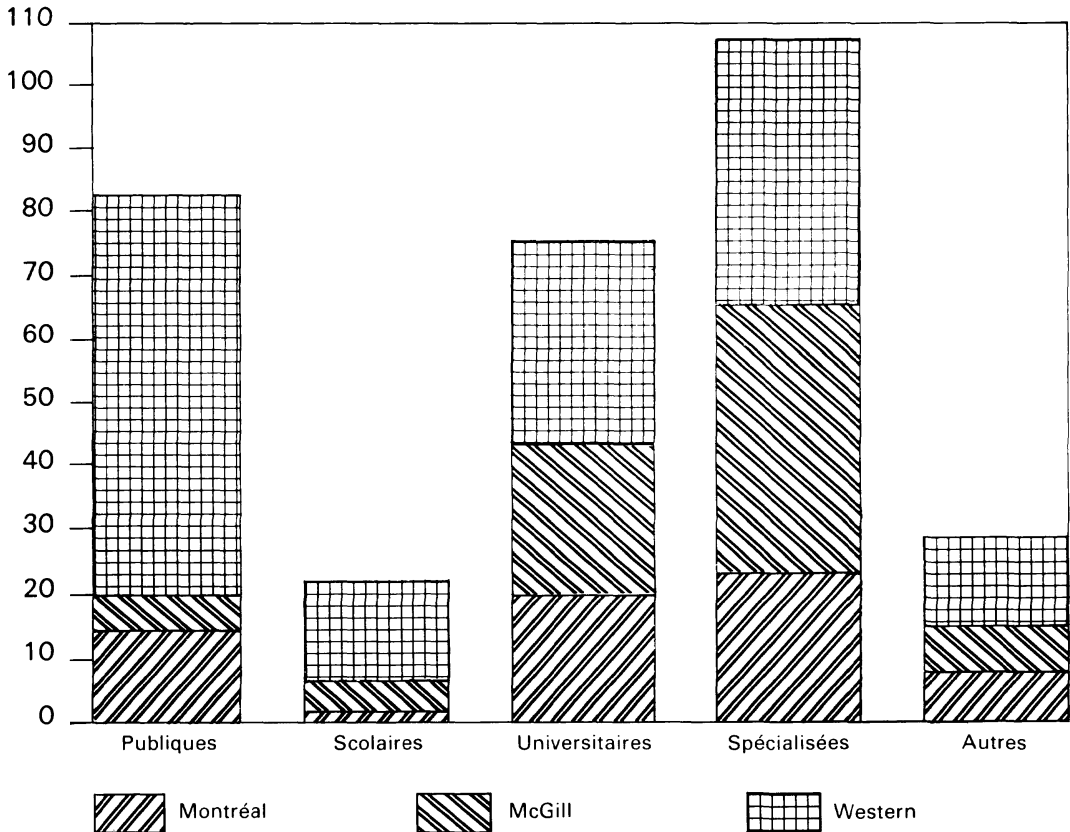
Vers quelles occupations les nouveaux bibliothécaires s'orientent-ils? Vers des activités de type traditionnel, telles que le catalogage et la classification ou vers des tâches apparentées aux sciences de l'information telles que l'analyse de système et le repérage automatisé ou la consultation privée? Quelle est la proportion d'étudiants qui se retrouvent dans les bibliothèques publiques, d'enseignement ou d'entreprise? Le *Library Journal*<sup>2</sup> publie chaque année la compilation statistique de la situation de l'emploi pour les finissants des écoles de bibliothéconomie nord-américaines. Nous avons extrait et regroupé les résultats des trois dernières années pour les trois écoles qui nous intéressent. On notera dans l'histogramme qui suit que les bibliothèques spécialisées offrent des débouchés importants et que l'École de Western fournit aux bibliothèques publiques plus de main-d'œuvre professionnelle que les deux autres réunies.

2. Carol L. Learmont and Stephen Van Houten, «Placements and salaries 1982: slowing down», *Library Journal*, vol. 108, no. 15 (Septembre 15, 1983), 1760-1766.

—, «Placements and salaries 1983: catching up», *Library Journal*, vol. 109, no. 16 (October 1, 1984) 1805-1811.

—, «Placements and salaries 1984: no surprises», *Library Journal*, vol. 110, no. 16 (October 1, 1985), 59-65.

### Placement par catégories de bibliothèques 1982-1984



Cette étude fournit un tableau des emplois dits spécialisés ou «special placements», soit de par la nature de la bibliothèque: scientifique, juridique, gouvernementale, médicale; ou de par le sujet: beaux-arts, architecture, généalogie. Nous ne pouvons isoler les réponses par écoles et domaines de spécialisation, ces données étant fondées dans un tableau général. Cependant les données statistiques que nous a fournies l'école de Montréal, pour cette même année 1984 donnent un total de 41 diplômés identifiés à des emplois soit par intérêt ou domaine de spécialisation, contre 20 par type de bibliothèque. Commentant cet écart entre le nombre des emplois dits traditionnels par genres de bibliothèques et celui des emplois par disciplines, Richard K. Gardner souligne le fait qu'il peut y avoir un recoupement entre les deux listes: «Il est possible qu'une personne soit nommée à un poste spécial dans une université ou autre bibliothèque, mais il est assez évident que de plus en plus de nos diplômés trouvent plutôt un poste dans le secteur privé que dans le secteur traditionnel des bibliothèques».

Selon le relevé de McGill, des 41 diplômés de 1984, 7 travaillent dans les bibliothèques spécialisées, 10 dans les bibliothèques d'universités, 4 dans les bibliothèques gouvernementales, 4 dans les bibliothèques publiques, 4 dans les bibliothèques scolaires et 2 dans des services d'archives.

À Western, sur un total de 98 finissants pour la même année, 25 se sont placés dans les bibliothèques publiques, 21 dans les collèges et universités, 16 dans les bibliothèques gouvernementales, 11 dans les bibliothèques spécialisées, 10 dans les services d'archives et 6 enfin dans le secteur de l'industrie de l'information. Les principaux débouchés se situent donc pour Western dans les bibliothèques et des systèmes régionaux (25,5%). Les bibliothèques gouvernementales et spécialisées mises ensemble comptent pour 27,5% suivies par les bibliothèques universitaires (21,4%).

Les débouchés disponibles reflètent pour une part la condition des bibliothèques et leur développement ainsi que les activités relatives aux sciences de l'information selon le milieu qui les

embauche. Les écoles de McGill et Western desservent des milieux anglophones où les bibliothèques publiques sont bien intégrées au paysage culturel, où les réseaux sont importants et solides, et où aussi les bibliothèques d'entreprise sont déjà nombreuses. L'école de Montréal dessert surtout le milieu francophone où les bibliothèques publiques et de maisons d'enseignement ont connu depuis 20 ans une forte expansion mais où les bibliothèques du secteur scolaire sont depuis quelques années en voie de disparition.

Après l'essor des bibliothèques publiques, serait-ce maintenant au tour des bibliothèques d'entreprise, de connaître au Québec un développement accéléré et partant de fournir de meilleures occasions d'emploi? Le directeur de l'école de Montréal, Richard K. Gardner attribue les nouveaux débouchés à un nouveau type de service dans l'entreprise privée. Au modèle des bibliothèques importantes des banques et des compagnies pharmaceutiques, par exemple, s'est substitué celui du centre de documentation, plus petit, dirigé souvent par une seule personne ayant accès aux bases de données par le biais d'un terminal. «Même si le secteur privé, notamment le secteur identifié à l'industrie de l'information se développe moins rapidement au Canada qu'aux États-Unis, de nombreux débouchés s'offrent aux finissants d'ici en plus grand nombre qu'il y a quelques années», commente Richard K. Gardner.

### De la bibliothéconomie aux sciences de l'information...

Les nouveaux bibliothécaires lorgneraient-ils du côté d'une bibliothéconomie d'avant-garde, plus attirés par la télé-référence et l'analyse des systèmes que par les activités traditionnelles du catalogage et de la classification? Ce qui se dit et s'écrit pourrait incliner à penser qu'il en est ainsi. Car on admet facilement que le bibliothécaire évolue, passant des activités traditionnelles aux activités faisant appel aux nouvelles technologies, l'amenant même à des occupations hors du monde des bibliothèques. Mais la réalité apparaît plus nuancée. Tout en indiquant que le bibliothécaire évolue progressivement des activités traditionnelles aux activités faisant appel aux nouvelles technologies, une enquête menée à Western auprès des deux mille diplômés de la School of Library and Information Science montre que le mouvement n'est pas aussi rapide que d'aucuns le souhaiteraient<sup>3</sup>. Cette enquête avait pour objectif, entre autres, de connaître le premier emploi et

l'emploi actuel, l'évolution du champ d'activité, et de trouver les caractères les plus typiques du plan de carrière des diplômés de 1968 à 1984.

L'enquête a confirmé une augmentation significative de bibliothécaires accédant avec l'expérience à des tâches non traditionnelles, telles la référence, le développement des collections, la gestion financière et les activités de recherche et de développement de systèmes. Cependant concluent les auteurs, la grande majorité des diplômés de l'école travaillent dans un environnement de type traditionnel, soit à 89,1% lors de leur premier emploi et à 86,6% dans leurs fonctions actuelles. Les nouveaux bibliothécaires s'orientent, selon le type des bibliothèques, d'abord dans les bibliothèques publiques puis les bibliothèques d'enseignement et enfin les bibliothèques gouvernementales. Un très faible pourcentage seulement d'entre eux s'aventurent directement dans le monde de la consultation tandis que 4,1% y accèdent après acquisition d'une expérience préalable de travail.

Le glissement vers les tâches de type non-traditionnel est un phénomène récent et cette enquête couvre une large période. De ce fait nous pensons que les résultats peuvent atténuer ou masquer en partie cette tendance nouvelle.

Les statistiques annuelles de Western montrent en effet que les emplois reliés à l'industrie de l'information comme à l'administration des archives sont en croissance. En revanche, les postes reliés à des fonctions techniques restent en forte demande. Janette H. White se dit toujours étonnée du nombre de postes affichés dans les journaux réclamant des préposés au catalogage et à la classification.

Cela correspond aussi aux tendances nord-américaines exprimées par les analystes de la School of Library Science de la Columbia University dans le *Library Journal*. La demande prévue pour 1983 était qualifiée de «très forte» et en 1984 elle est évaluée comme importante seulement; pour 1984 et 1985 les auteurs accordent plus d'attention à la demande en émergence de la part de l'industrie de l'information. Ils mentionnent en particulier une demande en bibliothécaires-analystes de système et qualifiés en micro-informatique appliquée<sup>4</sup>.

L'École de bibliothéconomie de Montréal projette de faire l'an prochain une enquête analogue à celle de Western à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa réorganisation. Il sera alors intéressant de comparer le profil de carrière des diplômés de deux écoles qui ont amorcé à peu près

3. Jean Tague and Jill Austin, *Career path survey for MLS graduates*, London, University of Western Ontario, School of Library and Information Science, 1985, 19 p.

4. Carol L. Learmont and Stephen Van Houten, «Placements and salaries 1981: still holding», *Library Journal*, vol. 107, no. 17 (October 1, 1982), 1821-1827.

—, «Placements and salaries 1983: catching up...

—, «Placements and salaries 1984: no surprises...

en même temps le virage technologique par des programmes faisant une plus large part aux sciences de l'information. Peut-être pourrions-nous avoir un élément de réponse à la question : Qu'est-ce qui favorise le développement d'une industrie de l'information : un solide marché institutionnel de bibliothèques publiques et universitaires comme il en existe un en Ontario ou un marché plus fragile de la consultation à contrat ou du petit centre de documentation d'entreprise comme c'est le cas au Québec? Est-ce l'offre générée par les activités documentaires ou la demande suscitée par les aspirations nouvelles d'une profession renouvelée qui décident de l'orientation des bibliothécaires entrant sur le marché du travail?

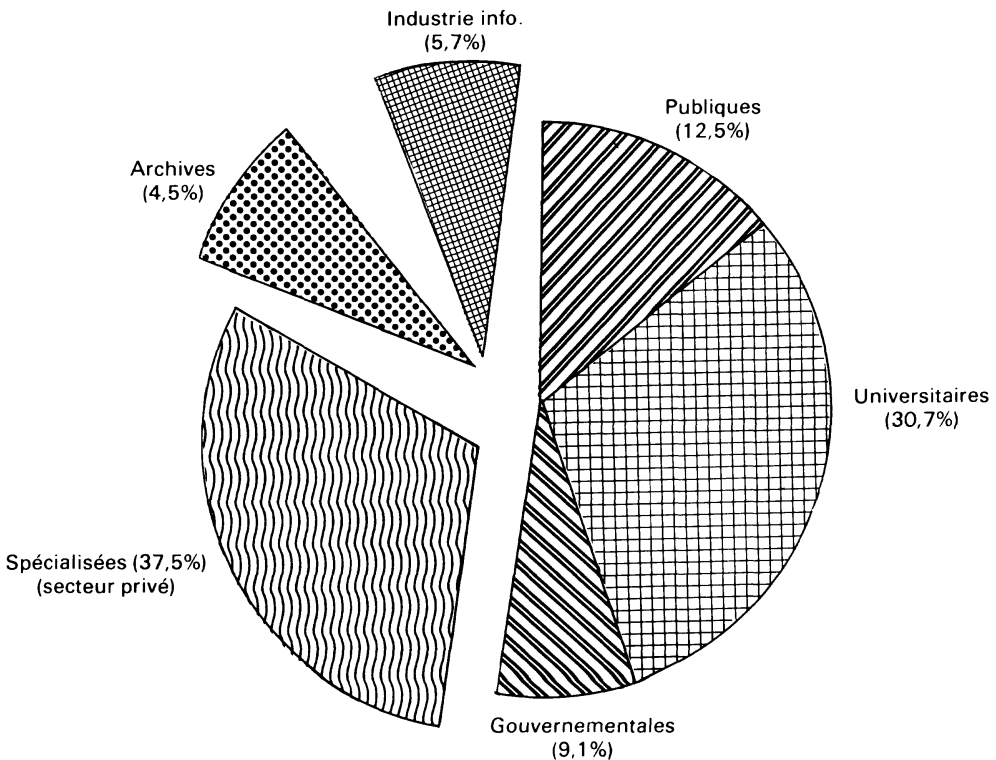
Nous avons fait à titre de curiosité le classement des emplois de la promotion de 1984 pour les deux écoles québécoises de Montréal et McGill en les regroupant en deux grandes catégories : par types dits traditionnels de bibliothèques et selon les secteurs identifiés plus haut comme étant en croissance. Nous obtenons le tableau suivant :

**Promotion 1984**

	Montréal	McGill	Total
<b>Secteur traditionnel</b>			
B. publiques	6	5	11
B. d'universités	15	12	27
B. gouvernementales	<u>5</u>	<u>3</u>	<u>8</u>
TOTAL	26	20	46
<b>Secteur en croissance</b>			
B. spécialisées, secteur privé	18	15	33
Archives	2	2	4
Industrie de l'information	<u>2</u>	<u>3</u>	<u>5</u>
TOTAL	22	20	42

Emplois sans distinction de caractère permanent ou temporaire, à plein temps ou temps partiel.

**PROMOTION 1984  
Montréal et McGill**



Cela donne presque le même nombre d'emplois dans chacun des deux secteurs. Il est difficile de dire s'il s'agit des regroupements d'un nouvel équilibre entre un secteur traditionnel en décroissance et un secteur spécialisé en expansion. Il faudrait comparer les promotions antérieures à celle-ci. Toutefois si ce tableau est représentatif de la réalité, il invite sérieusement à tenir compte non pas seulement du marché des bibliothèques traditionnelles mais des bibliothèques et de l'information spécialisées comme futurs débouchés dans les années à venir.

### Et les sans emplois ?

Qu'en est-il du 30% qu'on ne retrouve pas dans les bibliothèques au sortir de l'école? Certains s'orientent dans d'autres secteurs d'activité, l'enseignement par exemple, ou poursuivent leurs études par goût ou par manque de travail; d'autres partent sans laisser de coordonnées, ou restent sourds aux demandes d'information. Ainsi en 1984, à Montréal, la liste donne l'état de l'emploi pour 39 des 48 finissants dont deux sans travail. À McGill, sur 44 étudiants, 16 anciens étudiants n'ont pu être recensés. À Western, des 147 diplômés de 1984, 24 sont sans emploi tandis que 10 n'ont fourni aucune information sur leur condition. Janette White de cette école, nous dit qu'une fois retrouvés, ceux qui manquent à l'appel ne sont pas pour autant de la classe des chômeurs. C'est ce que permettent de vérifier la lettre et le coup de téléphone de rappel qui suivent le questionnaire qu'elle fait parvenir annuellement et fidèlement aux anciens.

Les statistiques ne disent pas tout. Un taux global d'embauche dans les bibliothèques ou secteur apparenté de 70% à 80% suivant la première année peut être rassurant. Ils ne font pas état d'une motivation amoindrie pendant les études par le manque de perspective d'emploi au lendemain de la promotion, par des soucis d'argent, par des démarches répétées, des réponses polies, des entrevues sans lendemain. Sans doute aurait-il fallu interviewer des finissants qui se retrouvent dans les 20 à 30% de sans travail ou d'emploi d'occasion. Nous regrettons de n'avoir pu le faire. C'aurait été l'autre dimension, la dimension humaine, du problème.

### Les facteurs favorisant le placement des nouveaux diplômés

Le monde étudiant est déçu du peu d'aide reçue des gouvernements, même en temps d'élection ou

en cours d'«Année internationale de la jeunesse.» Un certain nombre d'étudiants ont bénéficié des programmes d'emploi d'été. En raison des faibles salaires offerts, la plupart ne s'en sont pas prévalu. Néanmoins, comme le rapporte la directrice de l'école de McGill, Helen Howard, il y a eu en 1985 plus d'emplois d'été que d'étudiants pour les remplir<sup>5</sup>. Ce n'est pas ce type de programme qui va beaucoup influencer la situation de l'emploi, du moins dans les bibliothèques. Les conditions d'embauche dans ce secteur sont liées davantage à des conditions générales de l'économie et aux politiques d'embauche dans les secteurs public et parapublic qu'à des programmes ponctuels d'incitation s'adressant à la PME.

Les auteurs de l'étude du *Library Journal*, attribuent aux conditions économiques générales l'amélioration des débouchés aux États-Unis; et pour les mêmes raisons, mais à l'inverse, ils imputent le gel de l'embauche à un redressement moins vigoureux de la situation au Canada<sup>6</sup>. Aux États-Unis, d'après eux, la remise en question de la qualité de l'éducation notamment au niveau secondaire aurait un effet bénéfique sur les bibliothèques scolaires. Une meilleure législation créerait indirectement une demande plus grande de bibliothécaires scolaires.

Certaines politiques gouvernementales ou certaines pratiques administratives peuvent avoir un effet adverse: chez nous, le programme de réduction du nombre de fonctionnaires de l'État, les politiques de rationalisation dans les universités où l'on coupe dans le personnel de service. Après avoir sabré dans les frais généraux et les abonnements de périodiques, les administrateurs en sont réduits sinon à couper directement dans les effectifs du moins à appliquer la politique de non remplacement de postes et de pratiquer l'engagement à court terme et à contrat. Un manque de planification nationale, et il s'ensuit que tout le monde compte sur le voisin pour répondre aux besoins documentaires, pourrait avoir à long terme des effets tout aussi dommageables sur le développement des bibliothèques et le maintien de leurs effectifs.

### À la recherche de nouveaux débouchés

Si les bibliothécaires ont peu de prise sur la situation économique et son amélioration, ils doivent par leurs associations faire tout ce qui est en leur pouvoir pour promouvoir le développement des bibliothèques, l'amélioration des législations et la mise à jour des programmes de leurs écoles professionnelles. Depuis les dix dernières années

5. Helen Howard in McGill University, Graduate School of Library and Information Studies, *Newsletter*, (September 1985), 1-3.

6. Carol L. Learmont and Stephen Van Houten, «Placement and salaries 1984: no surprises...»

presque toutes les écoles de bibliothéconomie ont ajouté à leur nom et à leur programme la mention «sciences de l'information», quand ils n'ont pas créé deux options distinctes comme c'est le cas à l'école de bibliothéconomie de Toronto.

Selon les auteurs du *Library Journal*, le monde de l'industrie de l'information découvre que les finissants des écoles de bibliothéconomie ont des connaissances et habiletés dans les nouvelles technologies et commencent à puiser dans ce réservoir de main-d'œuvre. Madame White de Western confirme aussi cette tendance. C'est le cas des compagnies spécialisées telles que Geac, Utlas ou Micro Media. «Ces employeurs demandent alors de suggérer des noms de diplômés de promotions antérieures ayant déjà quelques expériences. Une formation préalable en science, en génie ou en informatique est alors considérée comme «sensationnelle». Mais ce sera de moins en moins le cas avec le changement de profil des candidats.

Traditionnellement, les écoles de bibliothéconomie recrutent leurs étudiants chez les finissants des sciences de l'éducation et des lettres. Les nouveaux candidats, commente M. Gardner, arrivent maintenant avec une formation en sciences qui les prépare davantage à œuvrer dans des tâches apparentées au secteur de l'industrie de l'information. Il y a dix ou vingt ans, on voyait peu d'étudiants s'inscrire à l'école avec une majeure en économie ou en sociologie. Maintenant, c'est chose courante. On en reçoit même provenant de l'informatique, la bibliothéconomie et les sciences de l'information leur apparaissant comme des domaines d'applications de leur connaissance théorique.

Certains jeunes diplômés s'orientent vers ces écoles, plus attirés par les sciences de l'information que par la bibliothéconomie. Une fois lancés dans l'activité, ils souhaitent que leur compétence soit reconnue dans l'une comme dans l'autre sphère d'activité comme nous l'exprimait l'un deux, «autant pour tenir l'inventaire d'un magasin de chaussures que pour organiser une collection» puisque, selon lui, les deux tâches font appel aux mêmes techniques d'analyse de système et de gestion informatisée d'une information particulière.

C'est sans doute animée de la volonté de voir reconnues par le public les compétences d'une nouvelle génération de spécialistes de l'information que la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec tenait cette année un stand

d'information tant au Salon du livre de Montréal qu'au Salon de l'informatique deux mois plus tôt.

### Du temps qu'il fait et qu'il fera...

Après consultation de la météo de l'emploi, le ciel n'est pas si lourd ni les conditions si mauvaises. Pour Janette White de Western, la situation actuelle représente une amélioration notable par rapport aux creux de 1982. De l'avis de Camille Côté de McGill, la situation semble s'être légèrement améliorée en 1985 par rapport à l'année précédente. Ce qui surprend Janette White c'est la capacité du marché à absorber les nouveaux finissants. «Le nombre croissant de finissants tant de London que de Toronto dépasse largement celui des bibliothécaires ontariens qui se retirent. Le problème réside dans la distribution géographique des emplois offerts, associée au peu de mobilité des gens, soit qu'ils sont attachés à une région ou que leur champ de spécialité est trop étroit étant aussi réduits à quelques lieux de travail seulement». Aussi conseille-t-elle aux jeunes bibliothécaires de commencer en région. «Si les emplois sont rares dans le Toronto métropolitain il y en a toujours de libre en Saskatchewan, ajoute-t-elle. Cela peut être une bonne occasion d'acquérir cette expérience si nécessaire en début de carrière».

Transposé au Québec, cela voudrait dire: si les emplois sont rares dans le Montréal métropolitain il y en a toujours de disponibles en Abitibi ou en Gaspésie. Ce qui, hélas! ne semble pas le cas si l'on se fie aux prévisions du ministère de la Main-d'œuvre et de la sécurité du revenu<sup>7</sup>. Elle serait en équilibre à peu près partout, en surplus moyen au Lac Saint-Jean, en surplus léger en Mauricie et sur la Côte-Nord. On prévoit cependant une «pénurie» de nature sous-régionale dans ce groupe professionnel, en raison de l'importance des besoins de perfectionnement pour le Bas Saint-Laurent — Gaspésie.

Récemment, les bibliothèques centrales de prêt (BCP) ont eu du mal à combler quelque six ou sept postes de bibliothécaires. Ils ont dû embaucher des professionnels en récréologie ou en animation culturelle. On peut se demander pourquoi les jeunes bibliothécaires n'ont pas sauté sur ces occasions de décrocher un emploi permanent et bien payé. Est-ce à cause du travail hors des grands centres et du champ de prédilection des finissants que sont la référence et le repérage automatisé?

7. Québec, Ministère de la main-d'œuvre et de la sécurité du revenu, *Surplus et pénuries de main-d'œuvre au Québec pour 1986. Diagnostics par groupe professionnel et par région*, Québec, Service des études régionales et de l'analyse conjoncturelle, Direction de la recherche, mai 1985, p. 25, 54 et 55.

8. *Que sont-ils devenus? Enquête auprès des diplômés de l'Université de Montréal, promotion 1983*, Université de Montréal, Services aux étudiants, 1983, p. 112-113.



### Récemment... le repérage automatisé?

Comparativement à d'autres professions, le bibliothécaire s'en tirerait malgré tout raisonnablement bien. Dans un sondage auprès des diplômés de la promotion 1983, les services aux étudiants de l'université de Montréal dans leur rapport *Que sont-ils devenus?* concluent que dans un marché saturé «les répondants de la maîtrise en bibliothéconomie se trouvent dans une situation favorable sur le marché du travail. La plupart occupent des postes à plein temps et font des activités reliées à leur formation»<sup>8</sup>. Les étudiants de bibliothéconomie ont en effet de l'emploi dans

90,5% des cas tandis que la proportion pour l'ensemble n'est que de 71,1%. «En référence à la moyenne, les postes permanents sont moins nombreux (50% vs 62%); ils sont davantage reliés à la formation (92,9% vs 78,4%) et moins bien rémunérés, 26 000 \$ et plus (34,8% contre 63,7%)». Le caractère temporaire de l'emploi et la faible rémunération à laquelle on fait allusion ici sont les ombres au tableau.

Tout en étant difficile la situation n'est pas désespérée. Elle permet de conserver quelques illusions et de rester jeune... même après la dure quête d'un premier emploi.

### ERRATA

Dans la dernière livraison de la revue, une erreur s'est glissée dans le nom de Réal Bosa qui signait un article intitulé «L'accès universel aux publications (AUP), l'ASTED et les bibliothèques québécoises» (vol. 31, no 2 (avril-juin 1985), pages 45 et 49). Nous nous en excusons auprès de M. Bosa.

D'autre part, il aurait fallu séparer les caractéristiques de chacun des trois serveurs grand public dans le texte de Gilles Deschâtelets, «L'homo mediaticus vs l'interface masquée: un combat à finir», à la page 64. Pour une meilleure compréhension du texte, nous reprenons cet extrait de l'article:

#### *Dialog / Knowledge Index*

- Accès grand-public au système DIALOG;
- Coût de base: 35 \$ US;
- Coût d'interrogation: 24 \$ US / heure;
- Quelque 32 banques offertes
- Courrier électronique
- Bulletin de nouvelles mensuel
- Langage-commandes

#### *BRS / After dark*

- Accès grand-public au système BRS
- Coût de base: 72 \$ US (mot de passe, manuel)
- Coût d'interrogation: entre 6 \$ et 25 \$ US / heure (incluant royalties et impressions en ligne)
- Coût mensuel minimum: 12 \$ US
- Quelque 58 banques offertes
- Bulletin de nouvelles mensuel
- Langage-menu

#### *BRS / BRKTHRU*

- Accès simplifié au système BRS (pour médiateurs et usagers expérimentés)
- Coût de base: 75 \$ US (mot de passe, manuel; 25 \$ d'interrogation)
- Coût d'interrogation: *jour*: 35 \$ US / heure (+ impressions et royalties); *soir et fin de semaine*: 17,50 \$ US / heure (+ impressions et royalties)
- Pas de coût mensuel minimum
- Langage-menu
- 95 banques offertes (toutes les banques de BRS)
- Bulletins de nouvelles mensuels